

## Recherche en partenariat

### Le rôle du technicien dans le suivi d'un réseau d'éleveurs

Jean-Yves Latchimy<sup>1</sup>

**Résumé :** *Le Pôle Elevage du Cirad et la coopérative de bovins viande de la Réunion (SicaRévia<sup>2</sup>) ont créé un réseau de références technico-économiques constitué de 18 exploitations et de partenaires associés qui me fournissent des données techniques et économiques pour la réalisation du référentiel. De 2002 à 2007, j'ai assuré le suivi de ce dispositif et j'y décris ici mon rôle.*

**Mots clés :** Elevage bovin, réseau de références, partenariat, Ile de la Réunion

#### Introduction

Le Cirad de l'Ile de la Réunion a créé, en 1986, l'unité de recherche sur l'élevage avec la collaboration de l'Inra, pour accompagner le développement de l'élevage à la Réunion. Les filières d'élevage y sont assez récentes et leur développement a été soutenu par une politique volontariste, à travers, notamment, le Plan d'Aménagement « des Hauts ». C'est également dans cette logique de soutien public que les activités de recherche sont financées par la Région Réunion. En contrepartie, le Cirad est censé conduire des travaux de recherche appliquée, c'est-à-dire utiles aux partenaires professionnels. Aussi, le Pôle Elevage a toujours cherché à impliquer les partenaires dans les travaux qu'il conduit.

Si les partenaires de l'élevage sont globalement les mêmes que ceux que l'on rencontre en France métropolitaine, il y a également des spécificités liées à la petite dimension du territoire. Ainsi, en élevage bovin, les coopératives rassemblent la majorité des éleveurs. La SicaRévia (SICA Réunion Viande), qui est le principal partenaire dans le travail qui est exposé ici, représente 85% des parts de marché du gros bovin.



**Photo 1 :** *journée d'animation organisée par l'EDE<sup>3</sup> chez un éleveur du référentiel* © J.P. Choisis / Cirad

<sup>1</sup> Cirad – Pôle Elevage, 7 chemin IRAT, Ligne Paradis 97410 Saint Pierre

☎ 02 62 49 92 57      ✉ [jean-yves.latchimy@cirad.fr](mailto:jean-yves.latchimy@cirad.fr)

<sup>2</sup> SICAREVIA : société d'intérêt collectif agricole REunion VIAnde

<sup>3</sup> EDE : établissement départemental de l'élevage

L'opération de recherche dans laquelle je me suis inséré de 2002 à 2007 s'est appuyée sur une demande formulée par la SicaRévia qui portait sur la mise en œuvre d'un réseau de référence dans le but d'apprécier l'évolution du revenu des éleveurs et les marges de progrès possibles (Choisis *et al*, 2003).

Pour répondre à cette demande, le Pôle Elevage du Cirad a créé un dispositif de suivi en ferme, animé par un groupe de travail composé de personnels du Cirad et de la SicaRévia (Choisis *et al*, à paraître).

### Une journée de travail

Départ 7h30, j'ai 2 rendez-vous ce matin.

Après une petite heure de route, j'arrive à mon premier rendez-vous chez Monsieur Payet qui produit de la canne à sucre, des porcs et engraisse des taurillons. Nous échangeons quelques paroles sur la météo et les actualités avant de passer en revue les différents postes de dépenses de l'exploitation.

...« J-Y.L. ... vos dépenses de concentré sont plus élevées que l'année dernière.

Monsieur Payet : non, c'est-à-dire que je donne environ 300 kg de concentré<sup>4</sup>, à chaque commande, à un voisin qui vient me donner un coup de main... »

J-Y.L. ... vos dépenses vétérinaires sont également très élevées.

Monsieur Payet : non, c'est parce que les factures vétérinaires n'ont pas été bien affectées entre les porcs et l'engraissement... »

Nous travaillons ensemble afin d'obtenir une bonne répartition des dépenses vétérinaires entre les 2 ateliers.

Après 1h30 d'entretien, je reprends la route pour aller à mon second rendez-vous : un éleveur naisseur dans « les Hauts ».

Une fois sur place, la discussion s'engage avec le couple d'éleveurs. Le travail sur les dépenses est un peu plus facile car c'est un élevage spécialisé. Après une heure d'entretien, l'éleveur me livre ses projets :

« Je vois qu'il est urgent de traiter mes prairies car elles sont envahies par les mauvaises herbes. Je vais mettre en place une rotation des prairies afin que les animaux en tirent mieux profit et limiter le salissement de mes parcelles... »

Je rapporterai ces propos au technicien de la SicaRévia afin qu'il assure le suivi du projet de l'éleveur.

Après avoir pris un repas, je rentre au bureau pour dépouiller les données collectées. Je procède à des calculs de répartition de charges selon les différents ateliers de l'exploitation et les catégories de bovins allaitants. Je dois m'adapter aux situations particulières rencontrées. Je vais ainsi calculer le montant des dépenses de concentré qui correspond en fait à la rémunération du voisin du premier agriculteur pour le déduire du montant de l'alimentation et pour l'affecter à un équivalent en main d'œuvre occasionnelle. J'en rendrai compte à J.P. Choisis, responsable de l'opération et je l'évoquerai à la prochaine réunion du groupe de travail.

<sup>4</sup> Aliment du bétail, acheté chez un fournisseur, destiné à l'engraissement



**Photo 2** : *élevage naisseur suivi dans les Hauts de l'Ouest* © J.P. Choisis / Cirad

## 1. Ma mission : la gestion du référentiel

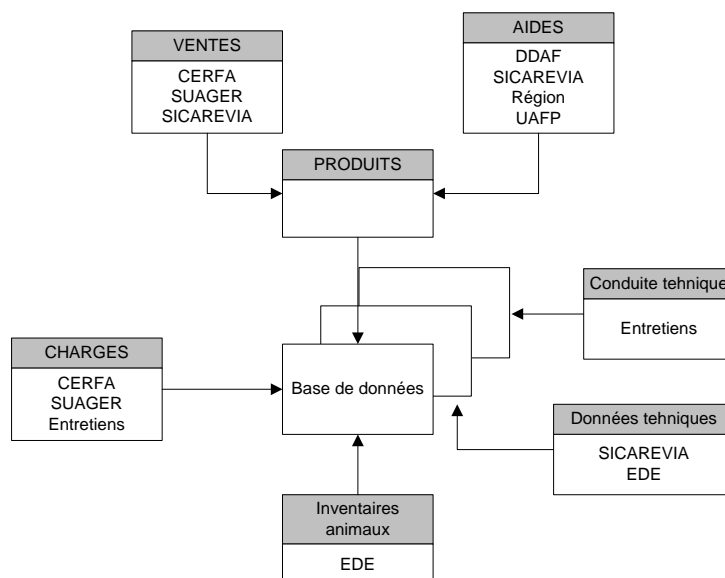
Le réseau de référence mis en place en 2002 s'est adossé sur 18 exploitations représentatives de la diversité des systèmes d'élevage existants. Nous avons choisi, avec la SicaRévia, des exploitations en nous basant sur une typologie des élevages déjà élaborée (Lacroix, 2002 ; Choisis *et al*, 2003) et réalisée à partir d'un protocole d'enquête, conduit en 2001-2002, auquel j'ai été associé. Cette première phase m'a permis de mieux connaître la situation de l'élevage allaitant (après des années de suivis effectués en élevage laitier).

A partir de là, ma mission porte sur la gestion du référentiel technico-économique. Les données que je recueille, d'une part, dans les exploitations suivies et, d'autre part, auprès de divers organismes alimentent le référentiel (**figure 1**).

Avoir choisi des exploitations représentatives de la diversité, avec notre partenaire, rend la gestion du référentiel plus complexe car leur taille et leur orientation productive sont différentes. Ceci a des conséquences sur le recueil des données qui sont très hétérogènes. Par exemple, concernant les données économiques, nous disposons :

- d'informations très détaillées pour les exploitations « au réel » (de type comptabilité analytique) ;
- d'informations agrégées pour les exploitations au forfait ;
- du cahier d'enregistrement des dépenses et des produits pour celles qui ne sont assujetties qu'à la TVA ;
- d'aucunes données pour celles qui n'ont pas de comptabilité.

Il y a donc un travail important de mise en forme de ces données, préalable à leur enregistrement, afin de les rendre homogènes. Ce travail se base sur des entretiens approfondis avec les éleveurs (**cf. encadré**).



**Figure 1** : Sources des données du référentiel <sup>5</sup>

Le travail d'enquête en exploitation s'établit par un échange entre l'éleveur, en présence ou non des membres de sa famille travaillant sur l'exploitation, et moi-même. La présence des autres membres de la famille travaillant sur l'exploitation (épouse, enfants) est intéressante car elle apporte des points de vue complémentaires à celui de l'exploitant, ce qui enrichit ma connaissance de l'exploitation. Cet entretien consiste, notamment, à analyser les postes de dépenses et à raisonner leur répartition. Pour cela, il est nécessaire de comprendre le fonctionnement de l'exploitation et les choix opérés par l'éleveur. J'aborde donc, avec lui, les différentes facettes de l'exploitation : le travail, les investissements, les pratiques mises en œuvre, la transmission de l'exploitation, etc.

Je lui demande d'explicitier ses pratiques d'élevage et de gestion des ressources fourragères, comme : le plan d'alimentation et le calendrier de traitements vétérinaires des différentes catégories d'animaux, la fertilisation, la fauche...

J'alimente également le référentiel par de nombreuses données techniques et économiques sur les exploitations que je recueille dans différents organismes. Il s'agit :

- de données comptables issues du Centre de gestion (Cerfa) et du service de gestion de la chambre d'agriculture (Suager).
- de données techniques (inventaires et performances zootechniques) enregistrées par l'Etablissement Départemental de l'Elevage et la SicaRévia,
- de données complémentaires sur les aides et la commercialisation (DAF, SicaRévia, Région).

<sup>5</sup> Liste des sigles

CERFA : centre économique rural pour la fiscalité agricole  
 SUAGER : service d'utilité agricole de gestion et d'économie rurale  
 DDAF : direction départementale de l'agriculture et de la forêt  
 UAAP : union des associations foncières pastorales de la Réunion  
 EDE : établissement départemental de l'élevage

## 2. Le rôle du technicien

### 2.1 Etablir la confiance et faire remonter les problèmes

Lorsque l'on travaille dans un dispositif hors « conditions contrôlées », il y a des compétences qui s'acquièrent essentiellement par la pratique ; en effet, on ne travaille pas seulement avec des données mais aussi avec des personnes qui ont toutes des logiques et des contraintes propres.

La dimension relationnelle apparaît comme un élément essentiel à la conduite de ce type de dispositif. Une partie importante de la discussion est consacrée à établir des relations de confiance car les éleveurs ne livrent pas toujours facilement des informations économiques à caractère confidentiel. Ils doivent donc se sentir libres de parler et d'expliquer leur situation si l'on veut disposer d'informations fiables. La phase de restitution des données est riche d'informations, à la fois pour moi et pour l'éleveur, car elle conduit à un moment de réflexion sur ses pratiques de conduite d'élevage et sur ses résultats ; il s'agit d'un temps dont les éleveurs disposent peu.

En contrepartie, cette confiance ne peut être acquise qu'en adoptant une position de neutralité. Même si nous travaillons étroitement avec la SicaRévia, j'interviens bien en tant qu'agent du Cirad. Des désaccords peuvent ainsi être exprimés par des éleveurs vis-à-vis de la politique de leur coopérative ; il faut ici veiller à ne pas prendre partie mais à écouter les divers points de vue et à faire remonter au chercheur responsable de l'opération et à la structure partenaire, les questions et les problèmes qui apparaissent dans ces échanges et ainsi « mettre de l'huile dans les rouages ». C'est une fonction d'alerte utile au maintien du dispositif.

Pour assumer cette fonction d'alerte, il est utile de disposer des clés de compréhension de « ce qui se joue », c'est-à-dire des positions et des demandes des différents acteurs du dispositif. Le groupe de travail de ce dispositif, auquel j'ai participé, a constitué un lieu essentiel de débat dans lequel j'ai apporté des éléments de réflexion grâce à ma connaissance du « terrain ».

### 2.2 Le travail sur les données

Le travail que j'effectue sur les données de base ne relève pas d'une simple mise en forme mais d'une « réorganisation ». A partir de la comptabilité, nous disposons de données agrégées par rubrique qui devraient en toute logique pouvoir être saisies directement dans le référentiel ; en réalité, les comptabilités sont élaborées avec une finalité fiscale. Il existe un ensemble de procédures comptables qu'il est nécessaire de bien connaître pour comprendre ce qu'il y a derrière les données. La désagrégation des rubriques en données élémentaires a toutefois un coût trop important en temps pour pouvoir être systématiquement envisagée. C'est par la pratique que l'on peut finalement décider des données qu'il faut désagréger de celles qui sont suffisamment fiables pour pouvoir être conservées en l'état. L'analyse des données comptables est donc une étape essentielle au cours de laquelle se joue la fiabilité des données qui vont alimenter le référentiel. C'est notamment sur la qualité de ce travail que se construit la confiance accordée aux résultats par l'ensemble des acteurs (chercheur, éleveurs, techniciens).

## 2.3 La gestion du temps

La gestion du temps est délicate car elle ne dépend pas que de ces actions mais aussi de celles d'acteurs qui ne partagent pas nos intérêts et qui ont leurs contraintes propres. Il est donc souvent nécessaire de relancer, sans les brusquer, les partenaires associés au projet. Si la messagerie et le téléphone sont les outils utilisés dans le quotidien pour obtenir certaines données, les rencontres régulières avec les gens font aussi avancer les choses.

## Conclusion et perspectives

Dans un dispositif de recherche en partenariat, les compétences attendues d'un technicien ne se situent pas seulement sur un plan technique ; j'ai ainsi joué un rôle de maillon entre le groupe d'animation, les éleveurs du référentiel et le chercheur responsable de l'opération. Le référentiel bovin est aujourd'hui fonctionnel et en cours d'appropriation par la SicaRévia. J'assure la formation de la personne recrutée pour le prendre en charge. Cette formation porte sur les différentes composantes du référentiel (méthodologie, outil informatique, gestion des données). J'essaie conjointement de communiquer mon expérience afin d'accompagner cette personne dans la gestion de ce dispositif.

## Bibliographie

- Choisis J.P., Latchimy J.Y., Juanes X., à paraître, Mise en oeuvre d'un réseau de références pour l'aide à la décision stratégique dans la filière bovin viande à la Réunion. *Le Cahier des techniques de l'Inra*. N° 63, 33-40
- Choisis J.P., Lacroix S., Latchimy J.Y., Legendre E. (2003) Produire des références pour connaître et pérenniser les exploitations bovines allaitantes à la Réunion, *in* actes du symposium régional interdisciplinaire *Les ruminants, élevage et valorisation* - St Denis de la Réunion, 4p.
- Lacroix S. (2002). Etude du fonctionnement des exploitations naisseurs à la Réunion. Mémoire ISTOM, 51p.